

tune, adoucir une misère... Donc, cette somme étant sacrifiée à Landry, je voyais clair dans mes affaires. Je t'explique tout cela pour que tu comprennes ce qui va suivre.

Or, ce matin, au premier déjeuner, Landry me dit brusquement, comme quelqu'un qui a hâte d'en finir et qui préfère ne pas chercher de détours :

— Je n'ai plus le sou !

Je dois te dire, ma bonne amie, que cette phrase me sembla tout à fait baroque, car je ne l'ai jamais entendue prononcer. Je ris d'abord, et lui, voyant cela, en fit autant, rassuré, et pensant que les choses allaient marcher toutes seules.

Puis, après avoir fait : "Ah !" je réfléchis rapidement que nous étions fixées au quinze du mois et que la somme fixée devait suffire amplement à Landry.

Naïvement, je demandai :

— Que vous est-il donc arrivé ?

— Que voulez-vous qu'il m'arrive ? reprit-il. Je n'ai plus le sou, voilà ce qui se passe.

— Mais encore ?... Votre argent ?... N'aviez-vous pas trouvé que la somme qui vous est destinée était très suffisante ?...

— Enfin, j'ai eu de grands frais imprévus...

Il avait l'air très gêné et cela me fit peine. Je crus être bonne en disant :

— Si vous avez quelques dettes anciennes, Landry, n'ayez pas crainte de me le dire. Je m'en doutais, allez. Mais il ne serait pas juste de vous les faire payer sur votre argent de poche.

Ce bon mouvement, loin de le toucher, sembla l'humilier. Sa figure se durcit dans un mauvais sentiment d'orgueil blessé.

— Je n'ai pas de dettes, dit-il sèchement. J'ai eu des frais, voilà tout.

Puisqu'il le prenait ainsi, je ne me gênai plus.

— De si grands frais que cela en quinze jours ! m'criai-je, que peuvent-ils bien être ?

— Ah ! voilà, riposta Landry avec aigreur ; des explications, des comptes à rendre... Je n'aime pas cela, moi !

Je m'efforçai de rester calme.

— Mon cher ami, repris-je, vous avez grand tort de me parler ainsi. Je ne vous demande aucun compte... Mais les choses étant arrangées comme nous l'avons fait, c'est moi qui ai toute la responsabilité. J'ai à faire face à de grosses dépenses ; il me serait très difficile d'en supporter d'autres... Ou bien, alors, je ne réponds de rien. Pourtant, je ne veux pas prolonger cet entretien pénible. Combien vous faut-il ?

— Mille francs.

— Il m'est absolument impossible de prendre cette somme.

— Puisque vous prétendiez faire des économies ?...

— J'espère en faire ; mais jusqu'à présent nous avons eu tant de frais que je n'ai aucune avance.

— Enfin, donnez-moi cinq cents francs...

— C'est encore trop, repris-je avec fermeté. Deux cent cinquante, c'est tout ce que je puis.

Landry fit le mouvement, qu'il réprima, de

frapper du pied.

— Oh ! c'est insupportable ! Je suis soi-disant riche et je ne puis disposer de cinq cents francs !

— Si au moins je savais !...

— Naturellement ! Rendre compte ! toujours ? n'avoir pas le droit de rien faire sans le dire !

— Il me semble que vous le prenez souvent, ce droit.

— En vérité, ma chère, vous êtes un caissier modèle, digne d'être encadré dans un guichet !

Très blessée de ce ton, je répliquai :

— Je sais, mon cher ami, que vous pouvez faire appel à vos droits d'époux pour gérer vous-même notre fortune. Si vous le voulez, vous n'avez qu'à le dire. Je vous préviens seulement que cela prend une bonne heure chaque jour et que c'est une besogne sérieuse.

— Eh ! qui est-ce qui vous dit cela ? s'écria Landry absolument en colère. Je ne m'entends pas aux affaires, moi ; je n'ai pas une âme de banquier !

Je le pris sur le même ton et je ripostai :

— Moi non plus, je pense ! car je n'ai jamais fait d'affaires, même en vous épousant !

Landry eut l'air quelque peu suffoqué de cette réflexion.

— Je savais, dit-il, qu'un jour viendrait où vous me reprocheriez de vous avoir épousée. Ah ! pauvreté ! pauvreté !...

Cette fois, il semblait chagrin, et son large front s'embrumait pour de bon.

Je voulus être bonne tout à fait.

— Je ne veux pas vous faire de peine, dis-je en m'approchant de lui. C'est vous qui me parlez durement. Enfin, n'y pensons plus... Excusons-nous réciproquement. Moi je n'ai jamais de mauvaise intention, croyez-le... Je vais vous chercher cet argent.

Je rentrai un instant après avec les cinq cents francs... Je les lui remis sans rien dire, songeant intérieurement à toutes les petites combinaisons auxquelles cette somme manquante me va forcer.

A midi, Landry a été très aimable, pour réparer sans doute, et craignant d'avoir été un peu trop vif.

Ah ! ma chérie ! quelle triste chose que de ne pas se comprendre ! Moi, je ne demande qu'à me montrer comme je suis. Je ne suis pas du tout compliquée. Mais lui ! Quel tombeau ! Quel mur derrière lequel on soupçonne qu'il se passe tant de choses !

XII

C'était écrit, mon Hélène : tout ce sur quoi j'avais fondé quelque espérance s'écroule au fur et à mesure. J'avais bâti un beau palais d'illusions toutes roses (à vingt-trois ans ! c'est impardonnable, diras-tu ; mais j'avais toujours été si heureuse !) Eh bien ! un vent continu souffle sans relâche sur ce superbe édifice ; chaque illusion tombe, comme chaque pierre sous la pioche dure et infatigable du démolisseur. Ah ! il n'en restera pas, et cela va vite, si vite !

On m'avait beaucoup parlé du goût de Landry pour la musique ; il s'est acquis une renom-